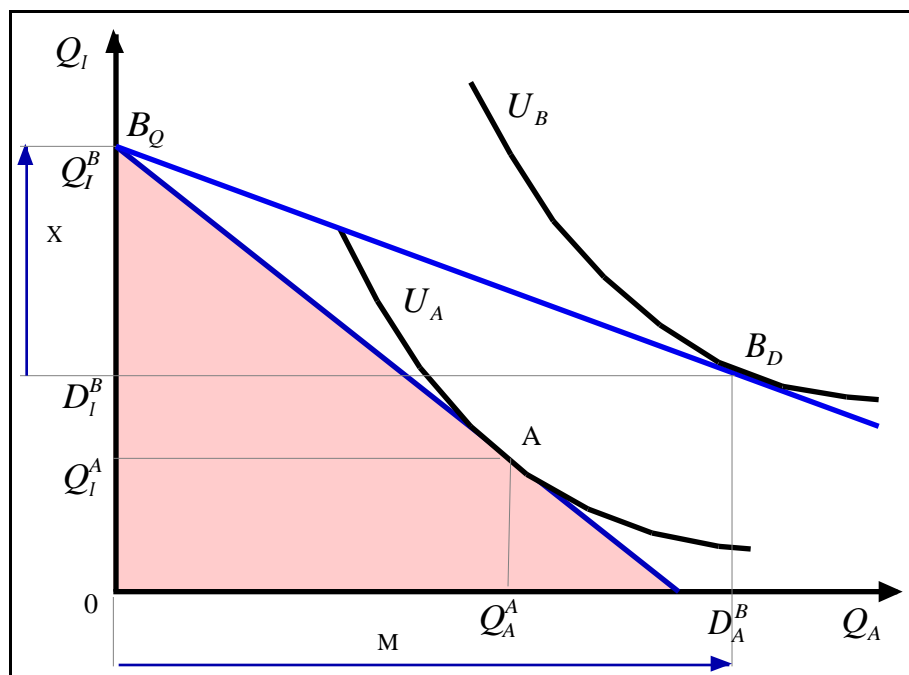


3.1.2. Le modèle ricardien en économie ouverte

Le passage de l'autarcie au libre-échange

Avec l'ouverture des économies aux échanges mondiaux, les prix internationaux remplacent les prix autarciques conformément au mécanisme de marché présenté au § 214. Les termes de l'échange internationaux deviennent plus favorables que les termes de l'échange internes et chaque région tire un gain de revenu du libre-échange en exportant le bien pour lequel elle dispose d'un avantage comparatif. La seule différence entre le modèle ricardien et le modèle général des échanges tient dans l'intensité de la spécialisation internationale. En effet, du fait de la forme linéaire des frontières des possibilités de production, chaque région a intérêt à se spécialiser complètement (production des seuls biens exportés) pour maximiser le gain de revenu du libre-échange.



Le graphique illustre l'ouverture aux échanges pour la zone industrielle. L'équilibre de production et de consommation autarcique est donné par le point A , point de tangence entre la frontière des productions et la courbe d'indifférence collective U_A . Le point d'équilibre de la production en libre-échange est B_Q , qui correspond à une spécialisation complète dans la production du bien exporté, I . Le point d'équilibre de la consommation est B_D , point de tangence entre la nouvelle droite d'isovaleur et la courbe d'indifférence U_B . Le passage de U_A à U_B témoigne de l'accroissement de revenu réel engendré par l'ouverture aux échanges. La production agricole ayant cessé, la demande locale est satisfaite intégralement par les importations.

Salaires et productivité

L'interdépendance entre salaire et productivité

Nous savons que L'échange mondial est mutuellement avantageux si le prix relatif mondial se fixe entre les prix autarciques :

$$p^* < p^E < p \Leftrightarrow \frac{p_A^*}{p_I^*} < \frac{p_A^E}{p_I^E} < \frac{p_A}{p_I}$$

Or, nous avons vu au paragraphe précédent que le prix relatif autarcique correspondait au rapport des coefficients techniques ; donc :

$$p = \frac{p_A}{p_I} = \frac{a_{LA}}{a_{LI}} \quad \text{Pour la région industrielle}$$

$$p^* = \frac{p_A^*}{p_I^*} = \frac{a_{LA}^*}{a_{LI}^*} \quad \text{Pour la région agricole}$$

De plus, si les deux zones se spécialisent complètement, alors chacune ne produit plus que le bien qu'elle exporte. Par conséquent, le prix mondial de chaque bien dépend de la productivité du travail et du niveau de salaire de la zone exportatrice :

$$p_I^E = w \cdot a_{LI} \quad \text{Pour la région industrielle}$$

$$p_A^E = w^* \cdot a_{LA}^* \quad \text{Pour la région agricole}$$

En substituant pour chaque région les deux dernières expressions dans la première, on obtient la condition d'existence des échanges mondiaux en fonction des coefficients techniques de production et des salaires :

$$\frac{a_{LA}^*}{a_{LI}^*} < \frac{w^*}{w} \cdot \frac{a_{LA}^*}{a_{LI}} < \frac{a_{LA}}{a_{LI}}$$

Multiplions par a_{LI} puis divisons par a_{LA}^* tous les membres de cette dernière inégalité ; nous obtenons finalement :

$$(3.6) \quad \frac{a_{LI}}{a_{LI}^*} < \frac{w^*}{w} < \frac{a_{LA}}{a_{LA}^*}$$

Le modèle ricardien établit donc une relation entre les termes de l'échange sur le marché des biens et le salaire relatif. Les écarts de productivité entre les deux régions encadrent les écarts de salaire. Et chaque région voit son salaire relatif croître si ses termes de l'échange s'améliorent. Ce résultat a deux implications importantes. En premier lieu, le salaire relatif découle du prix relatif. Comparer les niveaux absolus des salaires entre économies n'a donc pas de sens. Il faut aussi étudier conjointement les termes de l'échange. Surtout, et c'est là le plus important, une comparaison des salaires seuls n'a aucune signification car c'est un raisonnement erroné en termes d'avantages absolus. Une économie à bas salaires n'est pas nécessairement plus compétitive au plan des échanges mondiaux qu'une économie avec des salaires élevés.

Le modèle ricardien démontre clairement que les écarts de salaire sont compensés par les écarts de productivité (reflétés par les rapports des coefficients techniques). En d'autres termes, si les pays pauvres sont capables d'offrir sur le marché mondial certains produits à des prix compétitifs, c'est parce qu'ils compensent l'écart défavorable de productivité par rapport aux pays riches par un écart encore plus important en matière de salaires. Ainsi, la faiblesse des salaires élimine l'influence d'une productivité insuffisante. Inversement, les économies à salaires élevés compensent des fortes charge salariales par une productivité encore plus forte.

La concurrence des pays à bas salaires : une idée sans fondement

La force du modèle ricardien est de montrer que l'existence d'économies ouvertes avec des salaires faibles et un niveau de productivité élevé comparativement aux autres est une impossibilité. Malheureusement, le mythe d'une concurrence "destructrice" des pays émergents reste un thème d'actualité. Ainsi, le livre blanc de la Commission européenne de 1993, *Croissance, compétitivité et emploi*, considère que la concurrence des pays du tiers-monde est une des principales causes de la progression du chômage en Europe. Pourtant, la théorie économique prouve que ce type de discours ne se fonde sur aucun argument sérieux ou crédible. Le commerce international n'est pas un jeu à somme nulle, où les vainqueurs tireraient leurs gains des perdants.

Productivité et salaires

Un premier argument invoqué contre la concurrence des pays émergents concerne la faiblesse de leurs salaires. Or, une des différences majeures entre les pays industrialisés et les pays du tiers-monde réside dans la technologie : en général, chez ces derniers, les productivités physiques du travail et du capital sont nettement plus faibles. Mais c'est justement parce qu'ils sont des pays à basse productivité que les pays en voie de développement offrent des salaires faibles. L'analyse ricardienne nous démontre que loin d'être un gage de supériorité, la faiblesse des salaires est un moyen pour ces pays de surmonter leur handicap technique face aux pays plus développés et de pouvoir réaliser avec eux des échanges, mutuellement bénéfiques.

Progrès technique et salaires

Les pourfendeurs de la concurrence des pays émergents utilisent une variante de ce premier argument, tout aussi erronée, mais plus habile, parce que faisant référence à la théorie. Selon eux, les pays émergents constitueraient un nouveau cas, inexpliqué par la théorie des échanges internationaux ; ces pays combindraient à la fois des gains de productivité importants et des salaires faiblement croissants, contrairement aux prédictions du modèle ricardien. Or cette affirmation est fautive et témoigne d'une méconnaissance des enseignements de la théorie. En effet, le mécanisme des échanges décrit par le modèle ricardien prévoit que les hausses de productivité des pays émergents (dues par exemple au progrès technique) puissent s'accompagner de hausses de salaire réel de plus faible intensité. Mais l'explication tient dans la dégradation de leurs termes de l'échange, suite à l'accroissement de leurs exportations engendré par le progrès technique ; elle n'a rien à voir avec une quelconque politique de compétitivité. Si cette dégradation reste modérée, les pays émergents tirent avantage de cette amélioration de la productivité de leur travail ; mais les ménages des pays riches bénéficient d'importations moins coûteuses et améliorent, eux aussi, leur pouvoir d'achat.

Remarquons enfin que les adversaires du libre-échange oublient souvent l'importance du rôle joué par la demande mondiale. Or, les gains tirés par un pays des échanges dépendent non seulement de l'intensité de ses avantages comparatifs mais également du niveau de la demande mondiale pour les produits dans lesquels il se spécialise. Par exemple, une hausse de la demande mondiale accroît le prix et améliore les termes de l'échange du pays exportateur. Mais les gains ainsi obtenus sont indépendants des rémunérations versées.

Un exemple numérique (2)

L'ouverture aux échanges

On reprend l'exemple numérique du § 311 précédent. La situation autarcique est comparée à celle dans laquelle les deux régions se sont ouvertes sans restriction aux échanges mondiaux et se spécialisent complètement.

De l'autarcie au libre-échange				
	Autarcie		Libre-échange	
Prix et quantités	Région industrielle	Région agricole	Région industrielle	Région agricole
Indice général des prix	0,291	0,450	1,643	1,643
Revenu nominal Y	100,000	200,000	654,500	800,000
Revenu réel Y/I_p	343,300	444,500	398,400	486,900
Prix industriel p_I	0,100	0,200	0,654	0,654
Prix agricole p_A	0,200	0,250	1,000	1,000
Prix relatif agricole p	2,000	1,250	1,528	1,528
Salaire nominal w	1,000	1,000	6,545	4,000
Salaire réel w/I_p	3,433	2,223	3,984	2,435
Quantités offertes de I	450,000	450,000	1000,000	0,000
Quantités demandées de I	450,00	450,000	450,000	550,000
Quantités offertes de A	275,000	440,000	0,000	800,000
Quantités demandées de A	275,000	440,000	360,000	440,000
Echanges en valeur			360,000	360,000

Les deux régions tirent bénéfice du libre-échange et se spécialisent dans les productions pour lesquelles elles disposent d'un avantage comparatif. En dépit d'une productivité plus faible dans les deux secteurs, le reste du monde n'est pas pénalisé. Il est capable d'exporter le bien agricole pour lequel il se révèle relativement compétitif. De même, malgré un niveau élevé du salaire, la région industrielle se révèle compétitive dans la production et l'exportation des biens industriels. En effet, sa productivité physique moyenne, comparée à celle du reste du monde, est supérieure de 100% dans l'industrie mais de seulement 25% dans l'agriculture. Or, en situation de libre-échange, son salaire est supérieur à celui du reste du monde de seulement 63,6%. Elle compense ainsi un salaire relatif élevé par une productivité relative dans l'industrie encore plus élevée. De même, la faible productivité agricole du reste du monde est compensée par un coût salarial encore plus faible.

La mesure des gains de bien-être

Une mesure des gains de revenu tirés par chaque région de son ouverture aux échanges consiste à évaluer la variation de son revenu réel pondéré par l'indice initial des prix (ici, l'indice des prix autarcique). Ainsi, on obtient l'évolution du revenu réel en volume. C'est la variation équivalente.

$$V_e = \left(\frac{Y^E}{I_p^E} - \frac{Y^A}{I_p^A} \right) I_p^A$$

Avec Y^A , I_p^A , Y^E , I_p^E , revenu nominal et indice des prix en autarcie (A) et en libre-échange (E)

La variation équivalente, revient à calculer de combien il faudrait accroître le revenu nominal initial pour obtenir le revenu réel de la situation finale (ici le libre-échange). Ainsi mesurés, les gains de chaque région peuvent être sommés pour obtenir le gain de revenu pour l'économie mondiale. Le calcul des gains pour chaque région et le monde donne les résultats suivants :

	Région industrielle	Région agricole	Monde
Ve	+16,05	+19,08	+35,13
Ve (% revenu intial)	+16,05%	+9,54%	+11,70%

Evidemment, les gains de revenu dépendent de l'appréciation des termes de l'échange, qui sont donnés par le prix relatif agricole p pour la région agricole et par $1/p$ pour la région industrielle. Un rapide calcul montre que l'ouverture aux échanges a amélioré les termes de l'échange de la première de 22,2% seulement contre 30,9% pour la seconde. Si au plan mondial, les ménages avaient consommé davantage de bien A au détriment de I (donc des valeurs des paramètres alpha et/ou beta supérieures à 0,45), le partage des gains tirés du libre-échange aurait été davantage orienté en faveur de la zone agricole.